



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale**

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font  
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

Des Divertissemens du Carnaval,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

soient licites ; il fera toujourns vray que les dangers qu'on y trouve , les dispositions qu'on y apporte , la religion qu'on professe , le sentiment & l'exemple des Saints qu'on respecte , les obligations qu'on a , & l'édification qu'on doit , que tout cela interdit aux Chrétiens , la comedie , les spectacles profanes , & toutes ces assemblées de plaisirs , d'où l'on ne sort presque jamais , que moins Chrétiens.

*Des Divertissemens du Carnaval.*

## I.

Si parmi les calomnies que les Payens faisoient aux Chrétiens , on s'étoit avisé de leur reprocher que tandis que nôtre Religion condamne le Paganisme dans tous ses chefs , elle en fuit la licence en plusieurs points ; qu'avec une morale austere qui donne des bornes si étroites aux plus honnêtes divertissemens , elle permet les joyes & les fêtes des Payens ; que ses loix toutes pures , toutes saintes qu'elles sont , ne laissent pas d'autoriser en certains tems le libertinage ; & que severe , ou indulgente , selon les diverses occurrences , elle permet en certains

jours de l'année la dissolution, & les débauches, qu'elle défend en d'autres tems : si l'on eût osé faire cet injurieux reproche aux Chrêtiens, avec quelle hardiesse, avec quelle indignation eût-on d'abord crié, & avec raison, au mensonge, à la calomnie ?

Quelle fausseté plus grossiere leur eût-on dit ? Quelle plus visible imposture, que d'accuser la Loy chrêtienne de dérèglement dans les mœurs, elle qui condamne jusqu'au desir, jusqu'à la pensée du crime ? Peut-on ignorer jusqu'à quel point de délicatesse elle exige la pureté du cœur ? Quel vice peut-on dire qu'elle ait jamais flatté ? Y a-t-il un moment dans toute la vie, qu'elle exempte de la pratique de la vertu, qu'elle dispense de l'obligation de plaire à Dieu ? Y en a-t-il un seul où elle souffre qu'on luy déplaise ?

Ainsi auroient répondu avec confiance ces premiers Chrêtiens, à qui on n'avoit rien à reprocher, si ce n'est qu'ils ne paroissent jamais dans le cirque, qu'ils fuyoient le theatre, & les spectacles publics ; qu'on ne les voyoit, ni couronnez de fleurs, ni vêtus de pourpre ; qu'une modestie inalterable regnoit  
dans

dans tous les états ; qu'ils ne connoif-  
soient point , dans les âges , de faisons  
de plaisirs ; que leurs divertissemens tou-  
jours honnêtes & toujours purs , étoient  
autant de leçons de vertu , & de bien-  
séance , & qu'en tout tems ils étoient  
Chrêtiens. Voilà ceux qui auroient ai-  
sément confondu la calomnie. Mais se-  
rions-nous aujourd'huy en droit , par  
notre conduite si peu chrétienne , de ré-  
pondre comme eux ?

Ne nous opposeroit-on pas d'abord  
ces festins , ces bals , ces dances , ces di-  
vertissemens , que les premiers Chrêtiens  
reprochoient aux Idolâtres , comme des  
marques toutes visibles , & de la corru-  
ption de leurs mœurs , & de la fausseté  
même de leur religion.

Qu'auroit-on à repliquer , si les Payens  
nous disoient que nous faisons au carna-  
val ce qu'ils faisoient tous les ans aux  
bacchanales ? mêmes excès , mêmes fes-  
tins , mêmes réjouiissances , mêmes fêtes.  
Le libertinage est public , la licence n'en  
est gueres moins effrenée. Seroit-on bien  
reçu à dire qu'on y garde un peu plus de  
mesures ; c'est-à-dire , que les réjouiis-  
sances , ou mascarades du carnaval sont  
un reste de Paganisme mitigé. Mais ,

graces au Seigneur, la licence des lâches Chrétiens ne sçauroit déroger à l'invariable sainteté de la loy chrétienne qui a condamné de tout tems, comme elle condamne encore aujourd'huy, ces profanes & scandaleux divertissemens.

C'étoit l'ennemy du salut des hommes, qui élevé presque sur tous les Autels, fier de l'empire qu'il avoit sur tous les cœurs, se faisoit consacrer par ces dissolutions, les premiers jours de chaque année; à quel autre principe peut-on attribuer l'institution, & la coûtume des scandaleux divertissemens du carnaval?

Quel homme de bon sens oseroit les autoriser, ces joyes licentieuses, par la proximité des jours de penitence qui les suivent? Dira-t-on qu'on donne toute liberté à ses sens, parce qu'on doit se repentir au premier jour des libertez qu'on leur aura données? Qu'on livre son cœur à tous les plaisirs mondains, & à cent divertissemens peu chrétiens, parce qu'on en doit bien-tôt faire penitence?

Il faudra pendant le Carême pleurer ses pechez; il faut se dédommager par avance de ces pleurs à venir, par tous

forte de licence. L'Eglise obligera dans peu de jours tous les Chrétiens à jeûner ; il faut prévenir ce jeûne par des excès, & des repas qui seront autant de débauches. On nous montrera bien-tôt combien toutes ces fêtes du carnaval sont indignes du nom de Chrétien ; travaillons à mériter ces reproches. On nous prêchera la pénitence ; faisons tout ce qu'il faut pour en avoir plus de besoin.

On sent le ridicule de ce raisonnement. Quand sentira-t-on l'indignité de cette conduite ? On auroit honte de justifier ainsi le carnaval ; c'est pourtant ce que signifie tout ce qu'on dit, pour en autoriser la coutume. Eh quoy, ne sera-t-on chrétien que par grimace, & selon les différentes saisons ? Est-ce une momerie que nôtre religion ? Aujourd'huy scelerat avec éclat, & demain hypocrite par bienfiance. Quelques dehors de religion succéderont à des dissolutions Payennes ; & adorant le même Dieu, ayant la même Loy, craignant les mêmes châtimens au carnaval qu'en carême, on se fera honneur dans un tems, de faire tout le contraire de ce que cette Loy ordonne ; dans un autre, un mérite d'applaudir à tous ses articles.

Est-il possible qu'une folie si grossiere ne revolte pas tout esprit ? Et pour peu qu'on ait de teinture de religion, on ose même dire, de raison, peut-on donner dans une telle illusion ?

Ignore-t-on que pour être véritablement Chrétien, il faut toujours vivre en Chrétien ? Dieu ne veut point de nôtre cœur s'il ne le possède toujours : & vous croyez qu'il agréera des jours que le monde partage avec luy ? Si l'on connoît assez Dieu pour avoüer qu'il mérite qu'on le serve certains jours de l'année : quel mépris ne fait-on pas de luy, si l'on juge qu'on peut se dispenser de le servir certains autres jours ? C'est un article de foy, que le monde est son irréconciliable ennemy : & il y aura un tems, où un Chrétien pourra sans honte se livrer étourdiment à tous les divertissemens mondains ; un tems où il sera permis de n'aimer, & ne servir que le monde ?

Oseroit-on debiter une maxime si contraire à la foy & au bon sens ? C'est cependant la maxime qu'on suit aujourd'huy dans le monde, tant il est vray qu'on donne necessairement dans une espece de folie, dès qu'on cesse de rai-

sonner , & de vivre en Chrétien.

## I I.

Mais quel mal y a-t-il , dit-on , de se divertir en carnaval ? Et quel merite donne ce carnaval à des divertissemens , qui en tout autre tems sont illicites ? Quel privilege ont ces jours qui precedent le Carême , pour autoriser ce qu'on condamne en tout autre tems ?

On demande quel mal il y a de se divertir en carnaval ; c'est-à-dire , de renouveler au milieu du Christianisme la plûpart des fêtes des Payens ; de deshonorer la profession de Chrétien par toutes sortes de plaisirs mondains , & d'en faire même trophée.

Quel mal il y a de se déguiser pour n'avoir plus honte de rien , & pour s'exposer à tous les dangers sans crainte.

Quel mal il y a de passer une partie du jour au jeu , presque toute la nuit au bal ; ne repaître ses yeux que d'objets lascifs , & seduisans ; ne reconnoître d'autre Dieu que le plaisir , ni d'autre maître que la passion ; se confondre dans un tas de libertins ; les sens sans retenuë ; le cœur sans garde ; l'esprit sans moderation ; être de toutes les parties de divertisse-

mens, éternellement avec tout ce qu'il y a de moins regulier, & de plus dissolu dans une ville : Car de quels autres sujets pendant le carnaval, peuvent être composées ces assemblées si libres, & la plupart nocturnes ? Y trouve-t-on une personne de probité ? Quelle surprise s'il s'y trouvoit une personne vertueuse ? A quelles railleries n'y seroit pas exposé un homme de bien ? Raison plausible qui fait sentir de quel caractere sont les gens qui s'y trouvent. Et l'on demande après cela quel mal il y a dans tous ces plaisirs du carnaval.

Et quel mal n'y a-t-il pas ? Quelle innocence à l'épreuve de tous les pieges qu'on y tend ? Quelle vertu intrepide au milieu de tant d'ennemis ? Le tems du carnaval sera donc le tems qu'on se livrera à toutes les passions ; le tems qu'on s'exposera sans crainte à mille perils ; le tems qu'on sacrifiera publiquement à tous les vices.

Eh quoy ! le Christianisme, dit un grand Serviteur de Dieu, n'est-il donc qu'un fantôme, une chimere ? Le nom de JESUS-CHRIST que nous portons, & qui luy a coûté tant de sang, est-ce un nom si vil, & si méprisable, qu'il ne

puisse être deshonoré par aucune action, quelque folle, & quelque indécente qu'elle puisse être? Est-il possible qu'il n'y ait nulle bienséance à garder dans un état qui nous fait enfans de Dieu par adoption.

Un Prince n'oseroit faire le Comedien; un simple Bourgeois croit qu'il y a des divertissemens indignes de sa condition; un Religieux se rendroit infame, en se divertissant, comme la plus grande partie des Chrêtiens: Et un Chrêtien se persuade qu'il n'y a rien de méséant à un si grand nom; il n'a point de honte de se divertir en Payen.

Quoy! mettre cinq ou six heures de tems à se parer, & à se peindre le visage, pour aller ensuite dans une assemblée tendre des pieges à la chasteté des hommes, & servir de flambeau au demon pour allumer par tout le feu de l'impudicité: demeurer les nuits entieres exposé aux yeux, & à la cajollement de tout ce qu'il y a de libertins dans une ville: employer tout ce que l'art, & la nature ont de plus dangereux pour attirer leurs regards, & pour seduire leur cœur, déguiser sa personne & son sexe, pour ôter à la grace ce petit secours qu'elle trouve

dans nos habits ; rouler de quartier en quartier , sous un masque de theatre ; ne se pas contenter des discours frivoles & inutiles ; se relâcher jusqu'à dire des paroles qui scandalisent : de quel terme oseroit-on se servir pour autoriser une licence si scandaleuse ? L'esprit du monde , l'intemperance dans les repas , les excès dans le jeu , les assemblées de plaisirs , la comédie & les bals sont-ils moins condamnables en carnaval qu'en carême ? Le vice est-il moins vice en un tems qu'en un autre ? Et en quelle part de l'Evangile trouve-t-on qu'il y ait des jours dans l'année où le precepte de se mortifier , d'éviter les dangers , de vivre en Chrétien , de mener une vie pure , & exemplaire , & d'avoir les maximes du monde en horreur , oblige moins qu'en un autre tems ?

Que penseroit un Payen , qui ayant été témoin pendant le carnaval de ces spectacles publics , de ces assemblées mondaines , de ces infinies séances au jeu , de ces repas dissolus , de ces nocturnes divertissemens , de tout ce que le luxe le plus étudié , & le plus poli inspire de mondanité , ou de faste , entreroit dans nos Eglises deux jours après , &

verroit aux pieds des Autels courber la tête sous la cendre , plusieurs de ceux qu'il auroit vû quelques heures devant à la comedie , ou au bal ?

Nous voyons ce que penseroit un Payen ; nous pensons même comme luy. Nous contenterons-nous toujourns de condamner ce que nous continuons de faire ? Et ferons-nous toujourns ce que nous condamnons ? N'est-ce pas se jouier de nôtre religion , que de donner au Public de pareilles scenes ? N'est-ce pas décrier par une conduite si irreguliere , les plus saintes ceremonies de la Religion ? Une grimace de pieté succede à plusieurs jours de fêtes profanes : Semblables à ces Peuples envoyez dans la Samarie , qui tantôt Assyriens , & tantôt Israëlites , après avoir encensé les Idoles , venoient adorer le vray Dieu.

Mais que de railleries à essuyer , si je ne suis pas des divertissemens du carnaval , & si je ne paroiss plus au bal , ni dans ces assemblées mondaines ?

La raillerie de ce qu'on est homme de bien , fait autant d'honneur à celuy qui en est l'objet , qu'elle décrie , chez tous les honnêtes gens , le libertin qui raille. On dira que vous n'êtes plus des

fêtes du carnaval , parce que vous avez pris le party de mener une vie chrétienne : est-ce donc un crime d'être vraiment chrétien ?

Que de railleries piquantes , sur l'inébranlable probité de Loth , au milieu d'une ville si universellement corrompue ; que de plaisanteries à essuyer sur sa piété , sur sa modestie , sur sa retraite ; que de discours desobligeans ; que d'insultes , pour s'être conservé dans l'innocence , pour ne s'être pas laissé entraîner au torrent. Mais ces railleurs parlerent-ils sur le même ton , quand ils virent descendre le feu du Ciel sur eux , & sur leurs familles , tandis que le vengeur de tant de crimes avoit mis le juste en sûreté ?

La raillerie , en matiere de religion , n'ébranle jamais un cœur droit & sincere ; elle ne fait peur qu'à ceux que la vertu a déjà effrayez. Un bon esprit voit aisément le ridicule de ces fades plaisanteries , & il sçait les mépriser.

Et pour n'être point inquieté dans ces excès scandaleux par les mouvemens de la grace , on les méprise jusques à ce qu'enfin on ait acquis une fausse securité de conscience. On arrive tard à cet aveu-

glement total si étroitement lié avec la reprobation ; mais comme l'esprit est d'ordinaire seduit par le cœur , on se fait une étude de ne pas voir ce qu'on ne veut pas faire. On aime le jeu ; on se plaît au bal ; tout ce qui vient troubler cette passion est regardé comme ennemy de nôtre repos. On fait ce qu'on peut pour prendre les remords d'une conscience effrayée , pour de fausses alarmes.

On regarde avec pitié tous ces Directeurs incommodes qui condamnent les spectacles , & les bals ; on n'oublie rien pour les faire passer pour des esprits vains & fâcheux , qui ne cherchent qu'à se distinguer par d'austeres singularitez , & qui aiment à se faire un nom , aux dépens des ames simples , & trop credules.

Quelle secrette averfion , si quelque personne vertueuse ose desapprouver ces sortes de plaisirs ? Et JESUS-CHRIST luy-même est-il mieux traité , si pour condamner ces plaisirs qu'il proscriit si hautement , on s'avise de citer sa parole ? L'Evangile est peu écouité dans l'école des mondains. Ceux de ce caractere qui liront ces Reflexions en feront-ils fort touchez ? Combien qui se

ſçauront mauvais gré de s'être mis dans la neceſſité de les faire.

## I I I.

On ſe roidit contre ſa propre raiſon, quand on ſe plaît à être trompé. Toute erreur qui nourrit, & qui flatte la paſſion, a des charmes. Pour peu qu'on ait de religion, on ne peut s'empêcher de condamner les réjouiſſances, & les maſcarades du carnaval; on ne peut ignorer que l'Evangile ne condamne le bal, les ſpectacles, & les aſſemblées profanes; mais on s'étourdit à plaisir, ſur ce point de morale, comme ſur bien d'autres. Le nombre, la qualité, l'éclat de ceux qui ſe trompent comme eux, fait une eſpece d'autorité qui leur rend cette erreur plus plausible; & dès qu'on s'y plaît, & qu'on l'aime, on ne veut pas que ce ſoit une erreur.

Dites à cette jeune perſonne, que ſes parens prennent plaisir d'immoler à tant de vanitez, & qui eſt ſi contente d'en être la victime; dites à ce libertin, en qui l'eſprit du monde, & une oiſiveté invéterée, ont preſque éteint l'eſprit de religion; dites à cette jeune femme, qu'un leurre de fortune flatte, & ébloüit,

& qui n'a plus de goût que pour les joyes, & les fêtes mondaines; dites-leur, que, selon saint Chrysoftome, il n'y a point de plus dangereux ennemis du salut; que ces divertissemens nocturnes, ni qui soient moins chrétiens.

Dites-leur que le bal est deffendu parce qu'il est presque toujourns l'écueil de l'innocence, le tombeau de la pudeur, le theatre de toutes les vanitez mondaines, & le triomphe de toutes les passions: que c'est un assemblage de tous les dangers du salut, & un précis vif & piquant de toutes les tentations: que tout y est écueil: que tout y est poison: danses, instrumens, objets, entretiens, assemblée, tout y concourt à étouffer les sentimens de pieté, à seduire, & l'esprit, & le cœur: que rien n'est plus opposé que le bal à l'esprit du Christianisme: avec quel mépris ferez-vous écouité? Que de fades plaisanteries sur le prétendu reformateur? Que de glofes sur la morale outrée?

Ainsi méprisoit-on autrefois les salutaires avertissemens, & la morale des plus saints Patriarches de l'ancienne Loy. Mais quand ces beaux jours commencerent à s'obscurcir, que le Ciel

irrité répandoit ses torrens , & que la mer en couroux ne connoissoit plus de bornes ; quand les eaux du déluge ayant interrompu tous les plaisirs portoient l'effroy avec la mort jusques sur le sommet des plus hautes montagnes : Alors pensoit-on que la morale avoit été outrée , & qu'elle portoit à faux ? Crût-on qu'on avoit eu tort de condamner ce que nous approuvons aujourd'hui , & qui alluma la colere du Dieu vivant ? Avoit-on tort d'avoir crié contre ce torrent d'iniquité , qui inondoit le genre humain , & qu'il fallut noyer dans un déluge ?

Une main invisible jettera l'effroy au milieu de ces cercles , & de ces bals ; une mort précipitée , & toujours imprévue , dissipera ces assemblées. Le tems viendra que ces jeunes personnes , ces libertins , ces gens du monde , condamneront avec indignation contre eux-mêmes , avec une espece d'horreur , tous ces profanes divertissemens ; mais en fera-t-il tems ?

On aura eu raison alors de traiter de divertissemens Payens les réjouissances du carnaval ; alors ces Ministres de l'Evangile sinceres , & peu flateurs , auront

été les sages. On rendra justice alors à la vertu de ceux qui avoient pris le bon party, en s'interdisant toutes ces fêtes peu chrétiennes. Alors on avoüera que les maximes du monde étoient contraires à la véritable sagesse, & au bon sens; & que ces joyes n'étoient pas plus permises en carnaval, qu'en carême. Mais qu'un repentir est amer, quand il est sans fruit, & sans ressource! & que le souvenir du bal cause de regrets, & de troubles, à qui l'envisage du lit de la mort?

On n'attend pas même si tard pour condamner un divertissement si peu chrétien. Le tumulte n'étourdit pas éternellement; il y a des intervalles de raison; & quelque affoiblie qu'elle soit dans un libertin, elle ne laisse pas de luy faire voir la malignité de ce qui luy plaît, & de luy faire sentir le poison de ce qui l'enchanté.

J'ay toujours crû les bals dangereux, disoit un des plus beaux esprits de son tems, & le Courtisan le plus poly de son siecle: \* J'ay toujours crû les bals dangereux; ce n'a pas été seulement ma raison qui me l'a fait croire, ç'a encore été mon experience: & quoy que le té-

\* M. le Comte de Bussy Rabutin.

moignage des Peres de l'Eglise soit bien fort, je tiens que sur ce chapitre celuy d'un Courtisan doit être d'un plus grand poids. Je sçai bien qu'il y a des gens qui, à ce qu'ils disent, courent moins de hazard en ces lieux-là que d'autres; cependant les gens qui composent ces sortes d'assemblées, lesquels ont assez de peine à resister aux tentations dans la solitude; à plus forte raison dans ces lieux-là, où les beaux objets, les flambeaux, les violons, & l'agitation de la danse échaufferoient des Anachorettes. Les vieilles gens qui pourroient peut-être aller au bal sans interesser leur conscience, seroient ridicules d'y aller; & les jeunes gens à qui la bien-séance le permettroit, ne le pourroient pas sans s'exposer à de trop grands perils. Ainsi je tiens qu'il ne faut point aller au bal quand on est Chrétien; & je crois que les Directeurs feroient leur devoir, s'ils exigeoient de ceux dont ils gouvernent les consciences, qu'ils n'y allassent jamais.

Et certes, si les spectacles profanes sont deffendus, si les assemblées mondaines sont peu chrétiennes; si l'on ne peut s'exposer au peril sans peché; si la sûreté n'est pas entiere dans la solitude; si l'E-

vangile est la regle des mœurs ; si la pureté se flétrit par un seul regard ; s'il ne faut qu'un desir pour corrompre le cœur ; si les Heros Chrétiens ont de la peine , même dans le Desert , de conserver leur innocence : Quel homme de bon sens oseroit dire qu'il est licite d'aller au bal ? Quel homme raisonnable peut conserver l'esprit chrétien , & ne pas condamner les divertissemens profanes du carnaval , & ne pas regarder comme criminelles toutes ces joyes licencieuses ?

*De la contradiction qui se trouve  
entre nôtre creance & nos mœurs.*

## I.

Sommes-nous bien persuadez des grandes veritez que nous faisons profession de croire ; & nôtre conduite prouve-t-elle que nous les croyons ? La liaison doit être étroite entre la creance , & les mœurs ; nos actions doivent dire de quelle religion nous sommes. On a peu d'égard à la voix de Jacob , les mains seules meritent les benedictions & les graces. Ce n'est que sur le theatre qu'on souffre que les gens fassent divers personnages ; mais en matiere de religion ,